

/art absolument/

L'ART D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

DOSSIER SPÉCIAL

L'EXPÉRIENCE DU DESSIN

DE LA RENAISSANCE AU CONTEMPORAIN

ET AUSSI

GAUGUIN À BÂLE / VELÁZQUEZ AU GRAND PALAIS

RÉTROSPECTIVE TANIA MOURAUD / LES ANIMAUX DE GILLES AILLAUD

L 14375 - 64 - F. 10,00 € - RD



Abdelkader Benchamma, réactions graphiques en chaîne

ENTRETIEN AVEC TOM LAURENT

Tom Laurent | À considérer le dessin, ou plutôt *ta* manière propre de dessiner, il semble qu'il est simultanément l'origine et la matrice de multiples développements – l'exploration du rapport à l'espace d'exposition dans les dessins muraux, la prise en compte d'effets narratifs, etc. Mais qu'il est également une fin en soi, que tu en reviens toujours au dessin, nourri d'autres expériences. Qu'en est-il selon toi ?

Abdelkader Benchamma | À mes débuts, mon travail était celui d'un dessinateur et n'invoquait pas de mise en situation : j'avais d'ailleurs des réticences à me considérer comme un artiste. Mais de façon concomitante, j'étais animé par un travail d'écriture, qui m'aidait à construire mon propos. Mes dessins, très

dépouillés, suivaient un schéma spécifique, une construction mentale autonome, et proposaient en retour une sorte de micro-narration, souvent absurde, étrange, proche des expérimentations de Glen Baxter, des illustrations de Roland Topor, dont les univers m'ont toujours été familiers, comme ceux d'écrivains tels que Pinter, Beckett ou Kafka. Petit à petit, l'envie est venue de sortir d'une formule qui en venait à se répéter – des petits formats à l'encre sur papier. C'est dans l'estampe, dans l'exploration de grands formats que mon dessin a pu bouger. Très vite est arrivé un rapport à la sculpture, voire à l'objet. À la galerie du Jour, par exemple, j'ai pu réaliser une grande sculpture représentant un parquet éclaté, qui contenait



Vue de l'exposition *Le Soleil est une plaque d'argent mat*, Carré Sainte Anne, Montpellier, 2014.

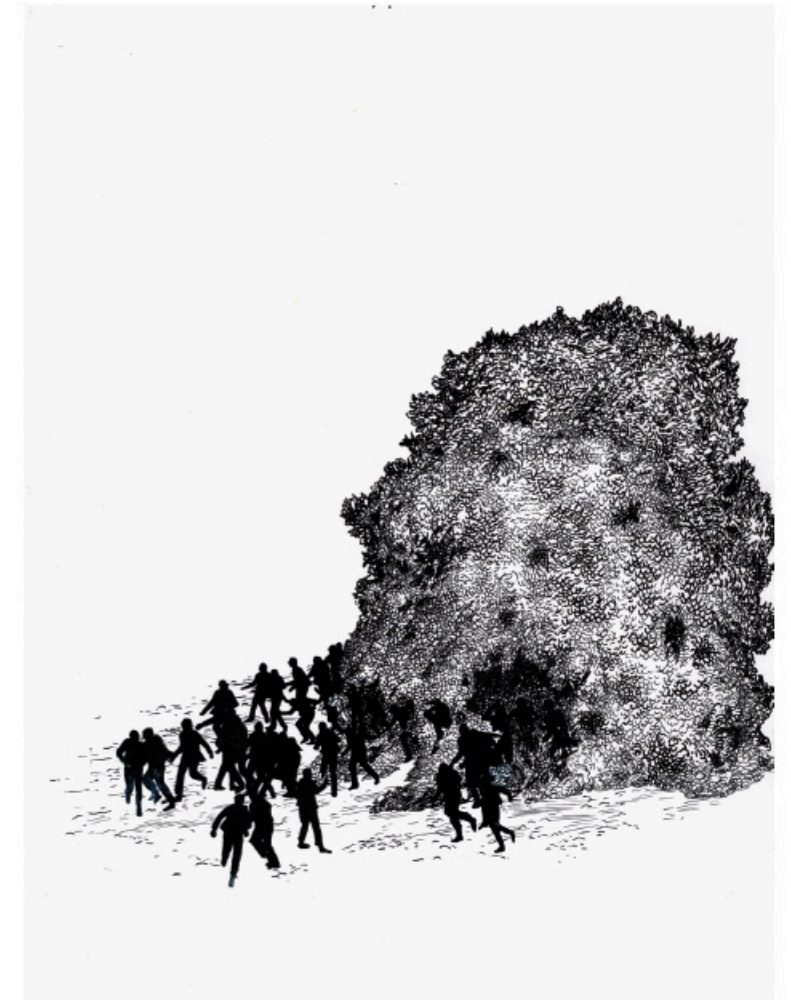
une part graphique. Le dessin est ce qui me permet de décrire parfaitement mon univers, mais j'ai besoin que mon dessin se transforme. Par ailleurs, le sujet de la transformation y est présent depuis le début, comme une sorte de matrice.

TL | L'exposition au Carré Sainte-Anne de Montpellier, en 2014, me paraît augurer de nouvelles « transformations ». Comme cette paroi brisée que tu avais dessinée pour le lieu, où étaient agencés, sur son versant, des gravures de Gustave Doré reprises par tes soins, des schémas d'ordre scientifique, etc., l'ensemble composant un répertoire de motifs. Pourquoi cette présence, presque documentaire ? Comment veux-tu faire « réagir » ton dessin dans l'avenir proche ?

AB | Pour le Carré Sainte-Anne, j'ai cherché à répondre à l'ordonnancement du lieu, dans le dialogue que j'avais avec le commissaire, en simplifiant et en restreignant les registres graphiques présents sur de grandes surfaces. Cette paroi permettait un contrepoint, presque inachevé, comme un indice d'autres dimensions, et ramenait la fabrication du dessin, l'univers mental qui le constitue, voire un « atelier », au sein de l'espace d'exposition. J'ai également tenté d'introduire un autre rapport physique au dessin, contrastant avec la vue que l'on a des grands murs monumentaux : devant ces dessins presque miniatures, une position rapprochée devient nécessaire.

J'ai récemment publié l'ouvrage *Random* chez L'Association, un éditeur de BD, dont les planches vont être exposées au FRAC Auvergne. J'ai choisi de me confronter, avec beaucoup de plaisir, au récit, de m'emparer du médium qu'est la bande dessinée mais avec mon dessin, en œuvrant dans le sens du story-board, du livre d'artiste et de la BD. La trame est construite autour de réactions en chaîne d'une planète, agissant comme un personnage à part entière.

Pour le Drawing Center de New York, le programme, intitulé *Stairway Project*, est assez complexe. Le lieu en lui-même est une contrainte : c'est un passage qui se transforme en un escalier, lui-même menant à une salle de projection. L'idée en cours est de saturer totalement l'espace et de créer un effet englobant, simultanément à des vibrations graphiques jouant sur une autre temporalité. Le but est de permettre de rentrer au cœur de la trame du dessin, car la paroi sera très proche du visiteur.



Random, 2009, encre sur papier, 40 x 30 cm.

Abdelkader Benchamma est né en 1975 à Mazamet. Vit et travaille à Montpellier, Paris et Mexico. Représenté par la galerie du jour/agnès b., Paris, chantiersBoîteNoire, Montpellier et Federico Luger, Milan.

ACTU

- / *ROC* (Commissariat Hugues Reip), galerie du jour/agnès b., Paris
Du 23 janvier au 21 mars 2015
- / Gallery Federico Luger/ *Drawing now*, Carreau du Temple, Paris
Du 25 au 29 mars 2015
- / *Stairway Project*, The Drawing Center, New York
À partir d'avril 2015
- / Galerie du jour/agnès b./Art Brussels, Bruxelles
Du 25 au 27 avril 2015
- / *Egrogore*, FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand
Du 6 juin au 20 septembre 2015